

«Chacune et chacun incarne les tâches quotidiennes familières d'une vie passée»



Anne-Marie Nicole

Rédactrice

Éditorial

Il y a une quinzaine d'années, j'ai eu l'occasion de rencontrer une animatrice socio-culturelle d'un EMS genevois qui avait réalisé, avec deux camarades d'études, un travail de fin de formation d'une école supérieure de travail social, portant sur les objets personnels des résidentes et résidents et ce qu'ils racontent de la personne. «Les objets facilitent les confidences; au travers d'eux, les gens se racontent par petits bouts, mais livrent l'essentiel», disait-elle alors. Si le travail de fin d'études s'intéressait en effet davantage aux pratiques du recueil des récits de vie, en l'occurrence au travers des objets emportés, cette animatrice avait également relevé le rôle majeur, mais peu reconnu, joué par les femmes de chambre: tandis que, sous le regard attentif de leur propriétaire, elles époussètent délicatement les figurines en porcelaine, les bricolages d'un autre temps ou les cadres enfermant les photos des proches, elles deviennent souvent les dépositaires de confidences et d'histoires que ces objets ont réveillées. Elles sont aussi une oreille présente, souvent bienveillante, pas toujours consciente, à laquelle sont confiés les états d'âme du moment, les besoins non satisfaits, les angoisses et les frustrations... Des informations, somme toute, aussi essentielles et précieuses que les objets personnels, mais dont on ne mesure – ou ne mesurait – pas toujours la valeur ni la pertinence pour améliorer et adapter le projet personnalisé d'accompagnement et de soins.

Raconté comme cela, ce rôle des femmes de chambre paraît être une évidence. Mais il aura sans doute fallu attendre le développement et l'ancrage des démarches interdisciplinaires au sein des institutions, notamment dans les EMS, pour véritablement prendre conscience de la valeur ajoutée des femmes de chambre et de leurs collègues des secteurs de la cuisine et de l'intendance, qui contribuent largement à la qualité de vie des résidentes et résidents. Chacune et chacun, de son point de vue professionnel, porte un regard particulier sur les personnes accompagnées. Chacune et chacun incarne les tâches

quotidiennes familières d'une vie passée – le ménage, la cuisine, la lessive...

«Ce n'est que depuis quelques années qu'on a pris conscience du potentiel de l'intendance pour faire évoluer les institutions», constate aussi Monika Weder, responsable du département Formation de Curaviva Suisse. Et pour bien souligner l'importance de ces secteurs, elle rappelle que plus d'un tiers du personnel des institutions travaille dans la cuisine et l'intendance. (Lire l'interview en page 6).

Divers exemples de projets institutionnels témoignent des changements de vision qui s'opèrent. Ainsi, à l'EMS Les Charmettes, à Genève, l'accompagnement agile est l'affaire de tout le monde (lire en page 11). Au Foyer Haut de Cry, à Vétroz (VS), le secteur hôtellerie-intendance est devenu un lieu d'intégration professionnelle (lire en page 16). Enfin, au Tessin, le centre pour personnes âgées de Balerna intègre depuis quelques années des jeunes femmes en situation de handicap (lire en page 19).

Aujourd'hui, les domaines de la cuisine et de l'intendance regroupent une grande diversité de niveaux de qualification, entre les formations professionnelles initiales et supérieures, auxquelles s'ajoutent des formations continues et des sensibilisations intra-muros. Les institutions peuvent aussi faire valoir quelques atouts: la régularité des horaires, la sécurité de l'emploi, les opportunités d'évolution professionnelle ou encore l'attractivité de la dimension sociale du métier. Mais cela ne semble pas suffire: ces secteurs souffrent encore d'une mauvaise image et nombre d'institutions ont des places d'apprentissage inoccupées. ●

Photo de couverture: aux Charmettes, un EMS genevois, les activités qui rythment la journée éveillent parfois chez les résidentes et résidents des réminiscences d'une vie ordinaire passée.

Photo: Hugues Siegenthaler